

***Qu'est-ce que cette pandémie nous fait vivre de particulier, à nous et à ceux qui nous entourent ?
Que nous dit-elle de notre société aujourd'hui et de l'homme vivant dans cette société ?***

1) Il y a tout ce qui touche nos relations : solitude, isolement, être reliés, créer du lien...

« Je redécouvre avec force que nous ne sommes pas faits pour vivre confinés, nous avons besoin des autres pour vivre notre vie. C'est encore plus vrai pour la famille. »

« Avec ce temps d'arrêt, nous ne sommes plus dans l'agitation, nous découvrons une autre dimension de la relation, être ensemble tout simplement, se poser. Il y a un besoin de prendre soin de l'autre, au moins de le reconnaître. Nous avons besoin d'être reliés à l'autre et ce temps d'inquiétude, même de souffrance pour certains, est bien l'occasion de donner sens à nos vies. »

« Une évidence très importante qui ne m'était jamais apparue, parce que je n'en avais jamais été privé : l'importance du contact humain, de la relation 'en chair et en os' avec les gens. Les rencontres en visio ne remplacent pas du tout une vraie présence. Et c'est une vraie souffrance, un manque qui me pèse. »

« Cette pandémie a bousculé ma façon de vivre en société en déshumanisant mes us et coutumes (poignées de main, bises, embrassades, accolades), elle a aussi déshumanisé ma façon de vivre en communauté (rassemblement, repas, fêtes, soirées au restau avec les collègues, célébrations). Elle m'a écarté de tout lien social physique puisque je vis seul en tant que célibataire. »

« Ce confinement nous a fait sentir combien nous avons besoin de nos liens, que ce soit dans nos activités de bénévolat ou de loisirs, et la qualité que ces liens avaient dans nos vies. Il nous a permis de recontacter les personnes à qui l'on tient et qui font partie de notre vie. »

« Cette période de confinement nous permet de prendre le temps de la vie de famille, de profiter d'être ensemble. Mais c'est aussi des liens plus importants, des échanges approfondis et inattendus avec des collègues, des amis. En prenant des nouvelles, on ressent le besoin de parler, on échange plus au téléphone. Des copains que je n'ai pas vus depuis très longtemps m'appellent. »

« Nous sommes confinés mais nous pouvons nous rapprocher par la foi, la prière et le cœur de tous les souffrants, de tous les rejetés de la vie. »

« L'école à distance m'a permis d'entretenir de nouvelles relations avec mes élèves et leurs parents, d'être plus à leur écoute et de les associer davantage à ma pédagogie. »

« Pour les chrétiens, être privé de cette relation communautaire avec le Christ partagé dans la communion fraternelle et l'amitié, dans la rencontre avec des personnes, et pas seulement derrière des écrans, quoi qu'on dise par ailleurs de la communion spirituelle. »

« J'ai ressenti des manques : le contact humain, certains loisirs (sport, cinéma), la participation à la célébration de l'eucharistie, la semaine sainte, mon club ACE. »

2) Il y a tout ce qui touche la peur, l'angoisse, l'inquiétude face à la maladie et à l'avenir :

« A tout cela s'ajoute l'angoisse de la reprise : comment cela va-t-il se faire ? quelles vont être les conséquences sur les études, le travail ? (...) Il y a aussi le risque de s'enfermer davantage (comme face aux immigrés) ou de laisser la finance reprendre les rennes du pouvoir. »

« Des personnes ont très peur légitimement du chômage et d'autres ont des peurs excessives et irrationnelles (achat de papier-toilette, rayons vides...) Ca nous fait prendre conscience de notre propre vulnérabilité : des gens l'expriment. »

« Les jeunes ont peur de la distanciation sociale comme nous le dit Elvis "sans pour autant oublier que les gestes barrières sont toujours d'actualité et que ça va être compliqué, car se serrer la main, la bise, où se checker forcément avec ses amis, c'est presque automatique et donc du coup ça va être compliqué de se retrouver, mais pas trop non plus." Par ce témoignage Elvis, comme nous, s'inquiète pour l'avenir de nos relations. » (Parole de la JOC)

« Elle a fait surgir des peurs, des angoisses et des questions sur le développement rapide du covid 19, sur la perte de revenus ou d'emploi. Je pense à la précarité des étudiants qui n'ont plus leur petit boulot pour financer leur loyer. Je pense à ma belle-sœur auxiliaire de vie chez des personnes âgées qui a la peur au ventre d'aller travailler sans protection. »

« Nous sommes inquiets pour notre économie, les menaces que fait peser cette crise sur le chômage, les études et l'avenir professionnel de nos petits-enfants. Avec ma mère en EHPAD, je suis à la fois inquiète et rassurée par le personnel, le contact en vidéo pour éviter l'aggravation de ses troubles cognitifs. J'ai peur qu'elle ne me reconnaisse plus. »

3) Il y a tout ce qui touche aux inégalités, à l'injustice, aux professionnels :

« Nous ressentons les inégalités face au logement et nous ne nous sentons pas concernés lorsque l'on nous parle des parisiens quittant la capitale pour leur maison secondaire. La promiscuité familiale nous pousse à nous redécouvrir en famille mais nous souffrons de perdre notre indépendance et cela joue sur notre moral. » (Parole de la JOC)

« Ce que ça me dit de la société, je suis assez mitigé. Pas très joli la ruée pour dévaliser les supermarchés. Pas très joli nos dirigeants, leur manque de prévision (gouverner, c'est prévoir) manque de masques, manque de réactions ou trop tardives. Manque d'argent depuis des années pour les hôpitaux. Mais l'argent roi pour les actionnaires. Société gouvernée par le veau d'or. Société de l'« AVOIR »

« Elle met en valeur les véritables artisans de cette société : non pas ceux qui sont aux commandes mais les petites mains, les oubliés (personnel de santé, éboueurs, caissières, transporteurs...). Elle révèle les inégalités criantes de notre société : la question du salaire, du logement, l'inégalité face à la culture, à l'école, le droit au travail, les origines. »

« Ma colère gronde encore car il reste beaucoup à faire : c'est encore les plus pauvres et les plus petits qui donnent de leur personne pour nous préserver du pire. Cela fait longtemps qu'ils réclament plus de justice, à être reconnus. Ils nous montrent le chemin. »

« Cette pandémie a mis en évidence l'utilité sociale de professions qui restent dans l'ombre en temps normal et qui sont indispensables au bien-être de la société. »

« Elle a montré l'importance des services publics (santé, éducation, si mal traités par l'état) et des aides à domicile auprès des personnes âgées ou handicapées dont le salaire est une misère. »

« Les manifestations de solidarité et de reconnaissance avec les professionnels qui prennent soin de nous et de notre existence nous réjouissent : les soignants, les aides à domicile, les professions invisibles. Leurs compétences, leur courage, leur service et leur humilité sont à reconnaître. Ils sont des richesses pour notre société. »

« L'importance des outils informatiques, mais aussi leur envahissement, renforce encore les inégalités. »

4) Il y a beaucoup de prises de conscience sur la mondialisation, la consommation, la planète :

« Nous pensons que cette période pourrait changer le comportement de l'homme : consommer moins, préserver la planète. »

« Ayant accueilli pendant un mois un jeune sans-papier qui fréquente notre paroisse, je trouve que la France accueille mal les réfugiés et les migrants. Comment peut-on vivre dignement dans un pays où l'on n'a pas le droit de travailler ? »

« Cette période nous a permis de voir – même ceux qui ne voulaient pas voir ont été éblouis – que notre monde n'allait pas bien ! La mondialisation : nous dépendons de pays à l'autre bout de la planète pour des médicaments, des masques... La nature, l'écologie : formidable, nous entendons les oiseaux ! Les hommes et leurs actions nuisent à la terre mère. Les injustices sociales de notre pays et de notre monde nous éblouissent ! »

« Cette crise a fait prendre conscience à certains que le monde de la finance domine notre planète. Combien la société de consommation faisant miroiter une vie fondée sur l'avoir est prégnante partout dans le monde. »

« L'échelle des valeurs s'est modifiée. On relativise les choses. Le remplacement d'un vêtement peut attendre. On met des priorités. On consomme moins de choses, c'est donc que l'on peut s'en passer. C'est une bonne chose car la société de consommation dans laquelle nous vivons contribue à abîmer la planète. »

« Une prise de conscience que nous dépendons les uns des autres et que nous sommes « monde », tous frères en humanité. »

« Cette crise nous interpelle sur la manière dont l'homme vit avec la nature, sur nos modes de consommation pour un respect de la planète et de l'humanité. »

« Cette pandémie a mis le doigt sur les conséquences de la mondialisation, les délocalisations pour produire à bas coût en payant au plus bas les travailleurs, et en polluant la planète avec tous les transports. »

« Ca donne l'impression qu'en temps normal, on court beaucoup pour rien. La société apparemment fonctionne quand les fonctions essentielles sont assurées : ne vivons-nous pas dans une société où l'inutile prend le pas sur l'utile tout en faisant l'impasse sur la recherche de justice ? »

« La pandémie nous interroge sur nos modes de vie, la surconsommation, ce qui est essentiel. On peut vivre sans courir en permanence après un objectif à atteindre, sans avoir des projets permanents. On a appris à vivre au jour le jour. »

« Nous faisons l'expérience de la sobriété, d'une consommation plus responsable. La large découverte de l'interdépendance des citoyens du monde et leur prise de conscience de l'avenir de la planète, la justice sociale et la solidarité internationale pour la sauvegarde de notre maison commune par le développement durable et intégral de l'homme nous interpellent. »

« Cette pandémie nous dit pour aujourd'hui de stopper notre course effrénée au toujours-plus, à cette soif d'emmagasiner. Au moment où l'homme pense tout connaître, voilà que tout lui échappe avec un virus. Cette pandémie oblige toute la planète d'arrêter cette course folle, surtout ceux qui en avaient les moyens. »

« Cette pandémie sera peut-être l'occasion d'un changement. Dans sa lettre aux mouvements populaires, le pape François nous y engage, bien plus, il nous fait confiance et nous dit que nous avons la culture, la méthode et surtout la sagesse pour agir. Il veut que nous réfléchissions tous au projet de développement humain intégral auquel nous aspirons. Pour cela, il va falloir beaucoup d'amour ».

« Je découvre que cette pandémie nous rend solidaires : nous sommes confiés les uns aux autres. Même les masques, c'est plus pour protéger les autres que soi-même. Mais en même temps, l'autre devient menaçant, on reste à distance, on a peur des autres, et c'est inquiétant pour un vivre ensemble. De même, nous faisons l'expérience de former une seule famille humaine, touchée par le même virus, mais cela provoque la fermeture des frontières et des replis nationalistes. »

5) Justement, la pandémie nous a fait vivre beaucoup de solidarités nouvelles :

« Des partages par téléphone et par mails se sont instaurés pour s'écouter et s'encourager, s'entraider quand c'était possible, se porter dans la prière. »

« C'est l'occasion de vivre et de voir vivre des grands moments de rapprochement des gens, des actes de solidarité individuelle et collective et font renaître les besoins de vivre en famille, de s'informer de la santé des amis. »

« Une famille vient de perdre un proche, nous lui remettons un petit mot de soutien ; une autre famille propose de fournir gratuitement des masques de protection à qui le lui demande, ce sont tous ces petits gestes qui donnent sens à la vie que je découvre un peu plus en ce moment. »

« La solidarité a été vite mise en place : chômage partiel, message de la municipalité, du syndicat, entraide entre voisins, confection de masques et de blouses... »

« On fait plus attention aux uns et aux autres. Je me rends compte qu'il y a une vraie fraternité entre les copains de l'équipe ACO qui prennent des nouvelles, beaucoup d'amitié avec les amis qui envoient des messages régulièrement, beaucoup de bienveillance de la part de copains prêtres ou diacres qui nous aident à ne pas vivre notre foi tout seul. »

« Je vais faire quelques courses pour une dame qui vient d'avoir 96 ans, à la demande de sa fille. Pour marquer la fête de Pâques j'ai fait deux beaux pâtés et j'en ai proposé à des voisins, je les ai déposés par placard interposés avec des œufs en chocolat et un message en fonction de leur foi. Accueil à l'épicerie solidaire. D'habitude, café et gâteaux secs, et lectures et jeux pour les enfants pendant que les mamans font les courses. En ce moment, je suis plutôt agent de sécurité filtrant les entrants, mesures barrières, désinfection des caddies. Je suis allé au RER pour porter des masques, du gel et un colis alimentaire à un jeune que je connais depuis longtemps qui est agent d'entretien dans un cinq étoiles, sans travail actuellement. »

« Nous avons des coups de fil de beaucoup d'amis, on nous propose de nous aider, ce n'est pas la peine, mais ça fait chaud au cœur. Je suis en lien avec France Alzheimer où je suis bénévole ; je fais aussi partie de la cellule d'écoute téléphonique du diocèse. (...) Cette pandémie nous fait vivre autrement, elle nous fait découvrir ce qu'est la solidarité mutuelle, le partage vrai, en profondeur, ainsi que la patience, une manière différente d'être actif, d'être présent au monde. »

« J'ai été émerveillée par les gestes de solidarité tant individuels que collectifs, l'imagination pour rompre l'isolement. J'ai été témoin de l'engagement des syndicats et des élu-es dans les entreprises pour veiller au bien-être de tous. »

« Elle a permis de mettre en place des actions de solidarité. Je me suis inscrite sur le site de la ville du KB comme volontaire de la réserve citoyenne. Je n'ai pas été contactée. Des masques chirurgicaux ont été donnés par la région pour être distribués dans nos immeubles. Je les ai proposés en priorité aux personnes les plus vulnérables. »

« Beaucoup de temps au téléphone ou sur l'ordinateur à recevoir et transmettre des messages : liens fréquents avec les personnes seules et fragiles... Tout ce temps donné étant la seule manière dont il m'était possible de vivre une solidarité les uns et les autres, temps émaillé par une réciprocité qui parfois m'a touchée. »

« Nous sommes témoins du besoin de nombreux militants d'organiser des espaces numériques d'échanges collectifs au sein de nos associations, organisations et dans l'Eglise. Ils renforcent nos engagements avec les personnes fragiles et isolées. »

6) Il y a tout ce qui tourne autour de la mort et du deuil :

« Un tiers des décès viennent des EHPAD. Quelle est cette société qui parque ses anciens dans un confinement permanent qui les isolent de la vraie vie sans interaction avec d'autres générations ? »

« Les morts indignes... La façon dont cette crise nous conduit à traiter les décès me marque beaucoup. L'impossibilité d'accompagner des proches en fin de vie, de leur dire adieu : que de souffrances ajoutées à la souffrance.(...) La façon dont on traite la mort dans une société, dans une civilisation, est très révélatrice de l'importance qu'on accorde à la vie. »

« Cette pandémie m'a beaucoup fait penser à ma fragilité humaine devant la maladie, la détresse, la mort. J'ai célébré des funérailles et j'ai compris combien les liens familiaux nous unissaient. J'ai compris la détresse des familles qui ne pouvaient pas voir leur défunt mort du COVID 19 une dernière fois. »

« Décès d'une sœur (religieuse) en EHPAD : pas de possibilité de la rencontrer avant son décès, pas de célébration, seulement un temps au cimetière pour 6 personnes. »

7) Enfin, ça nous a fait vivre un chemin spirituel au niveau foi et vie en Eglise :

+ En communauté religieuse : « La pandémie a débuté en Carême... nous voilà encore à Pâques à la maison. Chemin spirituel sans assemblées eucharistiques, catéchumènes qui s'inquiètent... Les mails, SMS, appels téléphoniques se multiplient vers les familles, les amis. La communauté – une ruche en janvier – devient plus silencieuse... Appelées à vivre en communauté internationale et intergénérationnelle, notre vie fraternelle s'approfondit. Réorganisation du planning privilégiant temps de partage, prière, appels téléphoniques, messe et infos à la télé, détente aussi. Les repas durent plus longtemps, abordant les situations de personnes isolées, de familles mal logées, de malades... »

+ En couple : « Nous faisons partie de deux groupes de partage d'évangile par internet tous les jours. C'est super, c'est un lien, une prière, c'est vivre la journée autrement. »

« Nous avons pris tous les jours un temps de prière et de partage autour de l'évangile du jour. Ce sont des moments importants pour moi. (...) Des moments fraternels où on se partageait des chants, des prières, des textes de réflexion, des dessins humoristiques. Chacun allait de son ingéniosité et de ses trouvailles. »

+ Seul : « Cette pandémie n'a pas que des côtés négatifs car elle me permet de me plonger dans la profondeur de ma vie, en prenant le temps de relire ma vie à la lumière de l'Evangile. »

➤ Mais les réponses à la 3^e question en disent davantage.

Question N°2

Pour l'après-pandémie, partageons ce qui nous tient à cœur : que voulons-nous et que refusons-nous ? quels sont nos espoirs et nos revendications, pour nous et ceux qui nous entourent, pour la société et pour la planète ?

Général

Nous devons accepter l'idée de nous reconstruire dans la société, avec le fléau de la pandémie. L'après-pandémie doit être un tremplin pour des transformations sociales, économiques et écologiques.

Bien sur, cette alarme porte en elle l'espoir d'un développement autre mais j'ai bien peur que beaucoup oublient très vite et classent cette pandémie ...en mauvais souvenir.

Le pape François a une vision de l'avenir très importante : conversion humaniste et écologique... fin de l'idolâtrie de l'argent...profits disproportionnés pour certains et grande misère pour d'autres.... Placer la vie et la dignité humaine au centre.. Pour moi, tout cela est compatible avec l'ACO.

C'est le moment de se poser des questions sur les priorités de la vie. C'est le moment de se replonger dans « Laudato Si » pour voir comment s'en inspirer.

On ne veut plus que ce soit le « Dieu Pognon » qui domine au détriment du Dieu amour. L'homme doit vivre debout et non le dos courbé, il doit être considéré.

On espère et souhaite un monde plus juste où chacun ait sa place et puisse vivre dignement, une reconnaissance de l'homme à sa juste valeur, par son engagement, ses valeurs, que personne ne soit mis de côté.

Garder l'espoir que tout cela sert de leçons pour les jours à venir, mais j'ai des gros doutes. Faire que notre monde puisse aller mieux est un doux rêve.

Ce qui me frappe aussi ce sont les prises de conscience collective sur beaucoup d'enjeux sociaux très essentiels : rapports sociaux dans le travail et les rapports d'échanges mondiaux, éradication de l'exclusion et de la pauvreté, sauvegarde de la planète. Priorités incontournables.

L'après pandémie n'est pas encore là. Mais beaucoup de réflexion se font sur l'après. Parmi celles-ci, la question du bien commun, du partage des ressources, de vivre en fraternité doit être au cœur de nos préoccupations. Qu'est ce qu'une société qui ne se soucie pas des Hommes, qui sont tous frères, et de notre « maison commune » ?

Que le progrès technique soit au service de l'homme sans en être l'alpha et l'oméga ! Que l'on n'oublie pas le spirituel, la recherche de sens...

L'après-pandémie doit être un tremplin pour des transformations sociales, économiques et écologiques.

Elle met en pleine lumière la vulnérabilité de nombreuses familles, de petits commerces, entreprises (déjà dénoncée par les gilets jaunes). Comment payer un loyer, se nourrir, se cultiver dans cette précarité ?

Recherche d'articulations entre l'humain, l'écologie, l'économie, le politique, la finance : tout se tient

Une vie en société plus modeste, plus égalitaire, plus écologique avec plus de respect de la biodiversité, des animaux (les épidémies viennent par les animaux)Les animaux élevés plus que confinés génèrent un mal être animal et à terme les épidémies.

Ce qui me tient à cœur, c'est que notre société continue à prendre conscience que les choses doivent changer personnellement et collectivement: « Il y aura un avant et un après Covid 19 », «Ce n'est pas la fin du monde mais la fin d'un monde ». Cette pandémie sera peut être l'occasion d'un changement. Dans sa lettre aux mouvements populaires, le Pape nous y engage, bien plus il nous fait confiance et nous dit que nous avons la culture, la méthode et surtout la sagesse pour agir. Il veut que nous réfléchissions tous au projet de développement humain intégral auquel nous aspirons. Pour cela, il va falloir beaucoup d'Amour..

Le pire aussi, - en dehors des profiteurs de ces crises - c'est l'impréparation de nos « élites » à une telle crise et le manque de débat public sur des alternatives sociale et économiques : rapatriement de certaines industries, peut-être, mais en partageant avec des pays pauvres, débat sur un « revenu universel de solidarité » pour ne pas jeter des individus démunis dans le désespoir et la violence, sobriété dans la consommation, lutte résolue contre les pollutions de toutes sortes et sauvegarde de la création (en réfléchissant en même temps à la production de richesses nouvelles, mieux partagées sur la planète et reliant économie et humanisme, etc.).

Pour l'après pandémie, il nous faudra penser à une nouvelle orientation de vie si elle n'a pas déjà été amorcée.

Ce que nous voulons et refusons tient à la fois de l'individuel et du collectif.

Je souhaite une société plus juste, plus fraternelle, plus solidaire où chacun peut vivre dignement où on ne laisse pas des personnes sur le bord de la route. Un pays accueillant. Je souhaite une société où la recherche du profit ne soit pas le moteur pour construire notre humanité et un partage des richesses. J'espère une reconnaissance de tous les métiers.

Santé et fonction publique

Les soignants ont été applaudis tous les soirs du confinement. Après cette période, il faudrait continuer de tout mettre en œuvre pour que les hôpitaux, les Ehpad aient les moyens suffisants pour protéger dignement la santé des citoyens.

De l'argent pour les hôpitaux, la police, les écoles, les collectivités les associations qui viennent en aide aux plus démunies, les entreprises qui souffrent.

Il faut mettre un terme à la fermeture des hôpitaux de proximité, répondre aux revendications des personnels soignants.

Je souhaite que le gouvernement remette au cœur de notre société les services publics, services aux personnes.

L'hôpital public a eu un rôle exemplaire pendant cette crise sanitaire et il nous rappelle l'importance que l'Etat se donne les moyens financiers de maintenir un service public de qualité et accessible à tous.

Notre système de santé ne doit pas continuer à se dégrader, le personnel soignant plus valorisé.

Les soignants ont été applaudis tous les soirs du confinement. Après cette période, il faudrait continuer de tout mettre en œuvre pour que les hôpitaux, les Ehpad aient les moyens suffisants pour protéger dignement la santé des citoyens.

Que les économies budgétaires ne se fassent pas au détriment de la santé.

Social

J'espère que l'on aura pris conscience des nécessaires réformes pour l'hôpital, pour les plus démunis, pour tous ceux qui vont se retrouver sans travail.

J'espère que la reprise ne sera pas prétexte à faire travailler plus sans compensation ;

J'espère que les mesures barrière seront maintenues dans les entreprises et partout, quelle que soit la durée de cette pandémie et malgré leur coût.

Nous voyons l'importance de certains métiers : éboueurs, employés de supermarché, soignants ainsi que tous ceux qui travaillent dans les hôpitaux, les agents hospitaliers, les aides à domicile, en EHPAD, toutes ces personnes qui sont habituellement peu reconnues et qui sont pourtant essentielles pour les personnes malades ou les personnes âgées.

Cette pandémie a mis en évidence l'utilité sociale de professions qui restent dans l'ombre en temps normal et qui sont indispensables au bien-être de la société. Nous croyons que l'espoir est dans la mobilisation des gens contre la loi du profit à tout prix qui délocalise les productions pour trouver une main-d'œuvre la moins chère possible au mépris de la dignité et en créant du chômage dans notre pays.

J'espère que les chefs d'entreprise mettent d'avantage au centre de leur organisation l'être humain.

Généraliser le télétravail, permettrait de redynamiser des petites villes de province au lieu d'être tous concentrés en l'IDF;

au-delà de l'interpersonnel que celles et ceux dont on n'a pas pu ne pas mettre en lumière leur présence indispensable et habituellement non reconnue le soient enfin!

Des couches de population se retrouvent dans des situations inextricables : chômage, travail partiel, travaux d'aides ou de nettoyages peu rémunérés : penser autrement les salaires. Revoir les conditions de vie de certains étudiants.

J'aimerais que dans les entreprises, la voix des salariés soit mieux écoutée et respectée.

La prise en compte de la « cassure sociale » terme employé par E. Macron dans la gestion de la crise. Il nous faut travailler sur les causes en concertation avec les intéressés, les syndicats, les associations... dans un esprit de solidarité. Le développement de la technologie, s'il sert l'humanité est merveilleux mais doit être accessible à tous sinon il creuse le fossé dès l'école.

Que certaines professions soient reconnus plus qu'elles ne le sont aujourd'hui et rémunérées à leur juste valeur.

La prise en charge de catégories de personnel négligées : santé, service aux personnes, enseignants, services publics... qui ont permis au pays de continuer à vivre, d'inventer de nouvelles manières de communiquer, de consommer... et, par ses « manques » ,ses négligences, a révélé les vrais besoins de la nation.

Réduire le chômage, je refuse cette précarité et que l'on licencie parce que certaines grandes entreprises continuent à exploiter et faire de l'argent sur le dos des hommes.

Revendications : Mettre des ressources dans la sécurité sociale pour faire face aux besoins des hommes et des femmes à tout moment de leur vie, donner plus d'information pour nous sensibiliser à la protection de la planète.

Economie

Repenser l'organisation du système économique (circuits courts, relocalisations...).

J'espère que l'on pourra construire une mondialisation plus raisonnable et que l'on saura profiter des savoir faire locaux pour donner du travail à ceux qui en cherchent.

Il faut une relocalisation d'un certain nombre de production comme l'industrie pharmaceutique, prioriser la production agricole de notre pays.

Ne pas externaliser à l'autre bout du monde les produits que nous consommons (électronique, téléphone, vêtements, productions agricoles). Il y a un vrai savoir faire en France, qu'il faut valoriser en créant des emplois. Une meilleure qualité de vie ; sans force de travail, il n'y a pas de production et de richesses créées. Ces richesses doivent être mieux partagées.

Recentraliser une partie de la fabrication des produits pharmaceutiques en Europe.

Une société unie, reconnaissant les efforts de chacun à sa juste valeur, plus équitable envers les ouvriers. Rééquilibrer les richesses.

Repenser l'organisation du système économique (circuits courts, relocalisations...).

Il faut être attentif à ce que les promesses pour aider à la reconstruction soient tenues (pour les entreprises, pour l'emploi, pour les familles).

Cette aspiration à autre chose qui respecte l'humain, la nature, la vie...

Cette aspiration à être reconnu pour ce que l'on apporte d'essentiel à la société qui n'est pas calcul ni taux de profit. Cette volonté d'en finir avec cet ultra libéralisme qui met les profits avant le bien être des hommes.

Lorsque l'on donne ou prête de l'argent à des entreprises, j'aimerais que cela ne soit pas sans contrepartie.

Sortir d'un capitalisme étouffant où l'argent domine tout pour une économie solidaire.

Que nous ne soyons plus dépendants de certains pays et que nous retrouvions une capacité à produire des biens essentiels.

Que les solidarités auxquelles nous assistons notamment en direction des plus vulnérables et des plus pauvres perdurent au-delà du confinement.

Espoir qu'on arrivera à une grande réforme fiscale pour une vraie répartition des richesses, en taxant les plus hauts revenus pour financer cette transition comme après la crise de 29 aux USA.

Ecologie

Durant cette période, la nature a repris ces droits, l'air est devenu respirable depuis le confinement. Il faut continuer à soutenir les actions et les solutions mises en œuvre pour que cela puisse s'installer et durer.

Il faut garder l'espoir de sauver notre planète et dénoncer les profits grandissants (déforestations au détriment des peuples

On espère que l'on prenne soin de la planète, de ses ressources qui on le sait pour certaines risquent de disparaître.

Je souhaite que les gestes positifs pour la planète obligatoires pour lutter contre la pandémie, se poursuivent : moins de dépenses de consommation, moins de déchets, des transports plus propres... une autre manière de travailler.

Protéger la nature et l'écosystème , moins de pollution , de nuisances sonores , de particules fines dans l'air. Chacun s'y retrouve (espèce humaine et animale) 2 petites Mésanges sont venues se poser sur notre balcon.

plusieurs jours, ce n'était jamais arrivé avant.

Il nous faudra sûrement changer nos manières de vivre et de consommer si nous désirons avoir une société plus juste.

Que l'économie ne laisse pas au registre des vœux pieux les réflexions et les promesses de changement qui sont apparues... que les exigences d'une « écologie intégrale » gagnent du terrain de manière significatives ! je ne vais refaire l'énumération... « Nous » au delà de nos cercles habituels ? civils ou en Eglise, nous avons peut-être davantage touché du doigt que « tout est lié », il ne faudra pas l'oublier !!

Les animaux reprennent leur place dans la nature, l'air est devenu respirable depuis le confinement.

Il faut continuer à soutenir les actions et les solutions mises en œuvre pour que cela puisse s'installer et durer.

Avec l'arrêt des transports, il y a eu moins de pollution ! Effort à continuer : réorganisation des circuits courts. Eviter la dépendance due aux monopoles.

Nous faisons l'expérience de la sobriété, d'une consommation plus responsable.

J'aimerais qu'à partir de maintenant, dans toutes les décisions que l'on prend, on pense à la planète.

Cette pandémie nous démontre que nous avons besoin de Dame nature. Depuis deux mois la nature reprend ses droits, j'espère que des virages écologiques seront entrepris par nos gouvernants. L'impératif du respect de la planète dans un grand mouvement d'engagement personnel et collectif, l'arrêt de son exploitation. Le confinement a fait renaître l'aspiration, l'attrait pour la nature, son effet bienfaisant, un désir de s'en rapprocher, « Habiter la maison commune ».L'homme peut-il être sauvé sans la nature ? La conversion écologique passe par la conversion personnelle.

Une réflexion sur la consommation incluant « l'usage unique », les circuits locaux, la course au « toujours plus », la solidarité avec les groupes, les pays qui manquent du nécessaire .La recherche et l'aspiration à certaine sobriété s'est aussi fait jour..

Etre plus respectueux de notre planète qui a bénéficié des effets du confinement.

Selon ses moyens et possibilités, on peut diminuer ses voyages, en particulier choisir le train plutôt que l'avion par exemple. Choisir de moins utiliser sa voiture. Mais cela rejoint le collectif. Par

exemple, je suis obligée de prendre la voiture pour acheter de la mercerie ou du tissu. Il n'y a plus de mercerie à Orly. Il n'y a plus de marché où trouver fruits et légumes.

On peut refuser d'acheter des produits (fruits et légumes par exemple) qui ne soient pas récoltés en France. On peut choisir de diminuer la consommation de viande et poisson et de remplacer par des légumineuses (moins chères). On peut aussi choisir de vivre de façon plus simple, ne pas changer nos appareils sans raison valable...

Espoir qu'on avancera sur les transports publics, le ferroutage, l'isolation thermique des logements. Actuellement nous nous passons d'avions, de transport de fruits, de légumes et de fleurs qui viennent de l'autre bout du monde et nous consommons plus les productions de nos régions. Est-ce que nous continuerons à acheter ce qui est produit au plus près de nous ? Est-ce que nous relocaliserons des fabrications qui ont été délocalisées à l'autre bout de la planète, pour faire plus de bénéfices ? Oui mais alors que deviennent tous ces travailleurs de l'autre bout du monde ? Quelle solution ?

Démocratie

Il faudrait proposer des groupes de réflexion, pour proposer des changements et mener des actions dans le domaine du travail, dans la consommation et le temps libre.

Pas la peine de réécrire constamment : il faut savoir se nourrir mutuellement de la parole des autres, créer les conditions de l'unité, qui, seule, devrait nous permettre de nous faire entendre.

L'approfondissement démocratique des débats politiques et sociétaux sur le vivre ensemble, les prises de responsabilité du gouvernement et de la société civile, la conception de la mondialisation, de l'Europe et de notre système de santé est positive. Et aussi, la découverte de la parole des chercheurs, scientifiques, des médecins, des sociologues, des économistes et philosophes.

Que l'on respecte beaucoup mieux la concertation (avec les syndicats par exemple) contrairement à ce qui a été fait. Je refuse que toutes les décisions soient prises sans que l'on nous consulte, c'est de notre vie dont il s'agit et la pandémie l'a mis en valeur.

Nous devons réfléchir avant d'aller voter, bien écouter les orateurs qui sont toujours de plus en plus manipulateurs. J'aspire à une société moins centralisée avec des responsabilités plus partagées au niveau locale et régionale.

Politique

On nous a beaucoup menti, nous devons refuser d'être pris pour des imbéciles, il y a trop de verticalité.

Voir le texte de l'appel « Plus jamais ça ! » lancé par 18 organisations : il résume bien mes attentes et revendications, à tous les niveaux d'égalité de justice et de liberté.

La fraternité doit être mise en premier et non l'économie et la course à la consommation. Cela demande de s'entraider et de remettre en avant la dimension collective dans nos choix de vie.

Je refuse que la priorité soit toujours à l'économie et que dans nos indices nous tenions compte du bonheur des gens. J'aimerais que mes petits enfants vivent dans une société plus juste socialement et qu'il n'ait pas peur pour l'avenir de notre planète.

J'aimerais que les responsables politiques ne pensent pas qu'on leur a donné les rennes du pouvoir pour qu'ils puissent prendre des décisions sans revenir vers nous. Qu'ils se rappellent qu'ils sont au service.

Cette pandémie nous montre que beaucoup de personnes sont créatifs, j'espère que nos gouvernants, élus, et la Société civile feront appel à cette richesse. Cette pandémie a également mis en valeur que dans des moments difficiles nous pouvons être solidaires. Espérons que cette solidarité perdure après la pandémie.

Je souhaiterais des bals participatifs des expositions collectives, du partage de la bienveillance et non de la méfiance.... Surtout pas de règlement de compte...du respect pour notre gouvernement..mais des exigences concernant la préservation de notre planète....

Le travail a été fortement impacté par le confinement : conditions, rythme, sens, formation, aspirations...prendre en compte cette expérience, entendre les propositions, cesser de voir l'homme comme un producteur, un exécutant au service de la technologie...Remettre en cause le système économique basé sur le profit, développer la coopération interne, externe..

La vie de famille a été touchée : logement, environnement, éloignement du travail, équipements technologiques.. avec les conséquences sur les relations, la scolarité, la santé... Déclarer le logement comme urgence nationale .

Un élan de solidarité réel s'est manifesté : tabler sur le meilleur de l'homme, lui permettre de le développer, encourager la créativité, écouter toutes les catégories sociales et tous les âges, favoriser la connaissance qui ouvre l'esprit, le cœur...

A l'avenir, prévoir autant que possible les insécurités toujours possibles (conflit nucléaire par exemple). Exiger qu'un vrai débat démocratique ait lieu, qu'il soit actif tout eu long de cette pandémie . Que les règles des paiements ou des dédommagements soient clairement instituées et qu'un collectif accompagne et suive son déroulement. Que les plus démunis soient assurés qu'ils seront traités en priorités.

Je veux qu'on tire les leçons de ce qui a provoqué cette pandémie, de ce qui n'a pas fonctionné. Je veux une société plus juste et solidaire et remettre l'homme au centre des décisions et non pas le profit. Ne jamais oublier que l'on forme un tout, l'homme, les animaux, la nature, que nous sommes indispensables et interdépendants.

Je refuse cette société du tout financier. Je souhaite que les élus (gouvernement, députés, maires) soient enfin à l'écoute des attentes et des propositions des citoyens et qu'ils donnent les moyens aux associations pour agir sur le terrain en faveur des plus fragiles, des plus démunis (malades, personnes âgées, handicapés, familles précaires, quartiers populaires, sdf, migrants ...). J'attends qu'une vraie réforme soit engagée pour un service public de qualité auquel on donnera les moyens pour sa mission et qu'une réflexion soit engagée pour une nouvelle politique européenne tournée vers le social, l'écologie et l'entraide avec les autres continents.

J'espère qu'il y aura de lieux pour s'exprimer et chercher ensemble ce que nous pouvons construire, j'espère que cela figurera dans les programmes politiques, économiques et sociaux.

Espoir d'une articulation entre plus de social, plus d'écologie et plus de démocratie. Espoir qu'on n'oubliera pas qu'on a besoin des autres et que l'humain doit être mis en premier.

Espoir d'une société du prendre soin (care) des plus âgés, des plus fragiles, des malades mentaux...

Je veux croire que ce qui s'est passée ces derrières semaines va permettre d'ouvrir les yeux du plus grand nombre. Le système actuel marche sur la tête et nous dirige droit dans le mur. Je ne passerai pas mes 30 prochaines années à trimer pour rembourser une dette parce que nos dirigeants (politiques & économiques) auront eu peur de perdre leurs privilèges.

International

Je refuse la prostitution grandissante et les ventes d'organes. Des enfants exploités à cause de la misère chez nous et dans le monde.

Il faut élargir notre regard sur le monde et refuser la déforestation et l'emprise des multinationales agroalimentaires sur les terres et autres rivières pour faire des produits d'exportations, accentuant les situations de famine et de pauvreté dans le monde.

Au niveau de l'Europe, comment penser autrement le rapport charges sociales et économie ?

Développer les services publics de santé, d'éducation, de logement social pour répondre aux besoins.

Croire qu'un accueil autre pour les migrants soit possible sans les parquer dans des lieux inhumains.
Ne pas laisser toute la place à la finance.

La large découverte de l'interdépendance des citoyens du monde et leur prise de conscience de l'avenir de notre planète, la justice sociale et la solidarité internationale pour la sauvegarde notre maison commune par le développement durable et intégral de l'homme nous interpelle.

Un plus juste partage des richesses au niveau mondial pour venir en aide aux pays les plus pauvres.

Il y a aussi la politique européenne. Quelles solidarités vis-à-vis des petits ?

Quel accueil européen pour les migrants. Nous ne devons pas laisser le souci de l'accueil aux frontières de l'espace Schengen en envoyant Frontex, non pas pour accueillir et répartir les demandeurs d'asile, ceux qui fuient leur pays en guerre, mais pour aider à mieux refouler.

Eglise

Le pape François nous parle de l'Eglise « hôpital de campagne » qu'il appelait de ses vœux. Cette métaphore nous dit que l'Eglise, c'est à dire nous, ne devons pas rester dans l'isolement, loin du monde, nous devons apporter de l'aide là où les gens sont en attentes. L'Évangile n'est là que pour être transmis et non resté dans l'espace clos et confortable de nos habitudes. communautaires. Le monde ne veut pas de « croyants professionnels » il a besoin de témoins en actes et en paroles. Mettre en valeur la rencontre qui est à présenter sous le signe de l'hospitalité, de l'humilité, de la faiblesse. Ne cherchons pas le Vivant parmi les morts cherchons le avec audace dans toutes les Galilées nouvelles là où le Christ nous précède.

J'espère une Eglise qui invente et qui donne de l'espérance .

Engagements personnels

Nous espérons que le partage et la solidarité continueront. Pour ce sera le vestiaire et le tri du lundi, les colis alimentaires du jeudi, les visites à domicile, etc.....

Je ressens un grand besoins chez tous de liens avec les autres. Heureusement que les communications téléphoniques ne sont plus tarifées au temps !... Il y a ceux qui ont besoin de parler, ceux qui ont besoin d'entendre quelqu'un, ceux qui sont heureux que l'on ait pensé à eux, ceux qui gardent le moral, ceux qui commencent à en avoir marre, ceux qui essaient de comprendre la situation, ceux qui ont tendance à beaucoup critiquer ou inversement à tout accepter en étant fatalistes.

Pour ma part, ma question reste comment mettre en route chacun afin d'imposer d'autres logiques et bâtir un monde solidaire ou chacun trouve sa place. J'ai fais une affiche que j'ai mis dans les 10 escaliers de chez moi posant la question « Applaudir et après ? » qu'est-ce que chacun est près à faire pour la défense des services publics et des travailleurs invisibles mais si indispensables ?

Cette crise renforce mon engagement avec les élus de CVS tous les samedis en visio-conférence. Leur envie d'échanger toutes les semaines, d'avoir des conseils, d'agir est exceptionnelle. Tous se soucient du prendre soin des résidents en Ehpad et remercient les personnels, dialoguent avec les soignants, les directions.

J'aimerais ne pas oublier de dire à ceux que j'aime que je les aime. J'aimerais être plus attentif à celles et ceux qui sont le plus dans le besoin. J'aimerais que l'école réfléchisse beaucoup plus aux laissés pour compte et que l'on se donne les moyens de les aider en laissant les équipes pédagogiques réfléchir et mettre en place leurs réponses. - Être plus attentif à ceux qui nous entourent, à nos voisins.

je m'associe pleinement à la déclaration du pape François qui dit que l'argent ne doit plus être roi, que l'essentiel, c'est l'humain

cela me redonne le goût d'approfondir le projet de créer une structure d'accueil collectif à Coulanges en respectant les normes environnementales en construisant une maison passive, avoir un potager,

un poulailler et faire découvrir la nature aux plus défavorisés à ceux qui ne peuvent pas partir en vacances,

ce projet pourrait s'articuler avec le resto «la guinguette» afin de proposer des activités nautiques aux enfants et aux familles, créer une maison d'accueil collectif où chacun participe aux tâches ménagères, à la cuisine, proposer des stages de yoga, de méditation, de prière, accueillir des pèlerins qui vont à st Jacques de Compostelle

on demanderait une participation financière juste pour aider à payer les frais d'entretien et charges de la maison et si quelqu'un ne peut pas payer, on peut faire jouer la solidarité que ceux qui ont plus donne plus pour aider ceux qui ont moins.

Cette maison pourrait accueillir des groupes des mouvements ou des familles de Secours Catho ou des groupes sportifs, etc..

Ce que je voudrais qui change c'est l'attention que nous avons les uns pour les autres, prenons le temps de prendre soins de nos frères et sœurs. Je pense que nous devons garder de ce confinement nos actes de solidarités ! La planète nous a donné de beau signe, elle renaît ! On voit de belles images de Venise, des pluies d'étoiles filantes et un ciel plus clair ! C'est important de prendre conscience que nous devons prendre soins de notre planète ! Elle aussi souffre comme chacun de nous !

Conclusion

Se souvenir que l'Homme doit toujours être premier.

Reconnaître sa place, sa dignité, lui qui a été créé à l'image de Dieu...

Ce qui passe par la priorité à donner aux petits, par le retour aux relations vraies, sincères, par des gestes tout simples comme se dire bonjour dans la rue lorsqu'on se croise...

Enfin prendre au sérieux les questions environnementales, sans quoi nous pouvons nous préparer à vivre d'autres épisodes terribles, peut-être encore plus qu'aujourd'hui.

Enfin prendre au sérieux le message du pape François dans Laudato Si' qui se résume ainsi : tout est lié, tout nous est donné, tout est fragile.

Ce qui implique de gros changements pour tous, nos dirigeants, nos gouvernants, mais aussi chacun de nous... Sommes-nous prêts ? Ne serons-nous pas tentés (tous) très vite de retrouver les habitudes d'«avant» ? A entendre les discours actuels, les dispositions qui sont prônées dans tous les domaines (y compris à l'intérieur de notre Église) pour retrouver la situation d'avant... on peut en douter...

Et que dire de la façon dont va être traitée l'immense catastrophe sociale qui se prépare ? Sommes-nous prêts, collectivement et individuellement, aux efforts qui seront nécessaires pour venir en aide aux plus faibles qui seront les premiers sur le carreau ?

Qu'est-ce que cette épreuve nous fait dire de notre foi ?

Quelle rencontre du Christ vivant faisons-nous ? A quoi nous appelle-t-il ?

Synthèse des réponses à ces questions

Beaucoup parlent de leur expérience de **la prière**, comme quelque chose de neuf et de régulier ; ils ont pris plus de temps pour prier, seul, en communauté, en couple, ou en famille, prière pour eux-mêmes et pour les autres. Un mari incroyant a respecté le silence pour la prière de sa femme. Quelques-uns disent qu'ils ont eu du mal à prier, c'est une toute petite proportion.

Cette référence à la prière va de pair avec un souci **d'écoute de la Parole de Dieu et de partages d'Évangile** : « ça m'a permis de me replonger dans les Évangiles, ça m'a permis de découvrir les psaumes. » A l'écoute de l'Écriture, beaucoup expriment leur désir d'un monde plus fraternel et plus juste, avec plus de partage des richesses, que l'humain retrouve toute sa place, que nous sachions mieux respecter la nature... « La notion de bien commun ou d'intérêt général reprend heureusement de la valeur ; j'entends l'appel à me situer résolument dans une Église qui ne place pas le cultuel au 1^{er} rang, l'appel à donner priorité d'attention à celles et ceux qui ne sont pas tout à fait dans les clous, un monde à réinventer collectivement... »

Pour parler du temps du confinement, l'une des réponses emploie cette expression : « ça ressemble presque à une **révision de vie permanente** ». Un autre : « c'est **une sorte de retraite spirituelle** qui nous oblige à revoir nos priorités : le règne de Dieu vient dans le dessaisissement de soi et une certaine pauvreté. Ma foi ne s'est pas ébranlée, elle s'est renforcée. » Voir le récit de la tempête apaisée (Marc 4/37-41) « Je pense que **ma foi m'aide à tenir**, à mieux supporter ces moments difficiles ».

« Du temps nous a été donné pour réfléchir, j'ai fait **Église à la maison**... J'ai reçu et dégusté la Parole de Dieu ; j'ai prié avec les uns et les autres. **Je me suis découvert une certaine intériorité** ; le Seigneur était tout proche. » Un prêtre s'exprime : « j'ai beaucoup de joie à laisser l'Évangile nous parler dans ce qu'on vit et à le partager. »

La rencontre du Christ vivant s'exprime très souvent ainsi : « le Christ vivant, je l'ai rencontré dans toutes les initiatives de solidarité... A travers les actes de solidarité, nous retrouvons Jésus vivant ». D'autres parlent des gestes de fraternité pour cette rencontre avec le Christ vivant...

Il y a aussi **des expressions plus personnelles** :

« Le Christ me fait vivre et m'accompagne ; par ma relation avec Jésus, je garde l'espérance en la beauté de l'instant vécu en lien avec chacun ».

Vivre ce moment comme un appel à plus de **modestie** et d'**humilité** : « nous ne sommes pas Dieu. Nous sommes vulnérables, fragiles. Notre finitude nous rappelle que nous sommes des créatures au milieu d'autres créatures, et pour cela ça nous aide de reconnaître un Dieu créateur qui nous aime et nous appelle à aimer.

Le Christ vient partager notre condition humaine pour nous partager sa vie divine. Quand je vois le visage des soignants qui sont morts en soignant les autres, je vois le Christ vivant en eux et donnant sa vie pour le monde.»

Ce thème de **la fragilité** se retrouve dans plusieurs réponses, qui soulignent aussi que cela n'empêche pas d'être forts : « malgré notre fragilité, nous pouvons être très forts : Seigneur Jésus, tu es au milieu de nous, et même plus, tu es en chacun de nous et tu nous donnes ta paix. Alors, pourquoi craindre ? Avec toi, nous pouvons avancer les uns vers les autres avec confiance, douceur et humilité. »

Nous faisons l'expérience de découvrir ou redécouvrir le Christ crucifié et ressuscité, la résurrection après le passage de la croix, Cela nous révèle la souffrance, et la puissance d'amour...

Une foi qui a grandi dans l'espoir, l'espérance, l'optimisme, **une foi qui aide à tenir**...

Une expérience spirituelle vécue avec les messes à la télé, mais aussi l'expérience d'un manque: l'absence d'une communauté et du Corps du Christ. Expérience du Carême et de la semaine sainte ;

le beau témoignage du Pape nous a interpellés dans notre manière de vivre notre foi en Christ et avec les autres.

Des expressions parmi d'autres : « j'ai découvert la magie de la messe à la télé : le Christ à la maison, c'est tellement pratique ; en même temps ce n'est pas naturel du tout ! Je me suis rendu compte du **besoin d'être avec d'autres pour prier.** »

« Cela me donne une nouvelle image de l'eucharistie, de ce Christ absent physiquement mais tellement présent par son amour. Son amour est partagé à tous au même moment en communauté. »

« Dans ma foi, ce temps m'a fait découvrir une autre manière de vivre l'eucharistie de désir et m'a permis aussi de comprendre ce que certaines personnes pouvaient vivre dans le rural ou dans les peuples les plus éloignés qui n'ont pas la chance de célébrer régulièrement l'eucharistie.